Durant votre carrière sacerdotale, vous avez été conférencier avec deux de vos confrères de la maison épiscopale ; l'un d'eux est maintenant archevêque de Montréal et vice-chancelier de l'Université.

Placé par la Providence à la tête d'un nouveau diocèse, vous y avez fait surgir, comme par enchantement, un collège classique, qui a pris place parmi les institutions universitaires de cette province.

Votre Grandeur, en favorisant ainsi la grande cause de l'éducation, a suivi les traditions de l'épiscopat qui s'est toujours distingué par son zèle pour l'éducation de la jeunesse.

L'exemple venu de si haut a porté ses fruits.

Non seulement le clergé s'est associé à ses chefs hiérarchiques dans leur noble entreprise, mais bon nombre de laïques ont prêté aux évêques un concours efficace.

De plus en plus on comprend que la classe dirigeante ne pourrait être vraiment utile à la société sans une formation particulièrement éclairée et solide, au point de vue intellectuel, moral et religieux.

Cette idée a fait naître de beaux dévouements, qui se sont manifestés par des efforts persévérants et d'abondantes largesses pour assurer l'existence de notre université, élargir sans cesse sa sphère d'influence et développer ses moyens d'action.

Parmi les dons reçus pendant la dernière année académique, nous avons l'agréable devoir de vous signaler, avec la plus vive reconnaissance, une offrande qui suppose chez la donatrice, non seulement une générosité princière, mais aussi, ce qui nous est un motif spécial de nous réjouir, la conviction profonde de l'importance tout exceptionnelle de l'œuvre à laquelle nous travaillons.

Cette donation qui devra perpétuer les noms des familles Lussier et Valois, assure désormais à l'université, chaque année, le service des intérêts de la somme de vingt mille dollars.

Vous avez raison, mesdames, d'être fières de l'une des vôtres, que sa souscription personnelle met au premier rang parmi nos bienfaiteurs ; fait remarquable qui montre, une fois de plus, les nobles pensées qu'inspire notre sainte religion.

Il faut bien le reconnaître, la femme vraiment chrétienne est capable d'un dévouement sans bornes. C'est pourquoi, mesdames, nous ambitionnons d'avoir votre concours dans l'œuvre que nous poursuivons.

Votre empressement à vous rendre à nos invitations nous donne l'assurance de vos sympathies, et nous fait espérer que nos appels même les plus discrets seront toujours favorablement entendu.